



C DE
FACT
O

NOCES REBELLES

*D'après
« Revolutionary
Road »
De Richard Yates*



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène : Nathalie Sandoz

Jeu : Sandro De Feo, Rachel Gordy, Laurence Iseli,
en cours de redistribution.

Scénographie : Nicole Grédy

Univers sonore et musique : Cédric Liardet

Costumes : Cécile Revaz

Lumières & direction technique : Pascal Di Mito

Administration et assistantat : Manon Reith

COPRODUCTIONS

Le Pommier & Théâtre Benno Besson.

SOUTIENS

Loterie Romande, Canton et Ville de
Neuchâtel, Fondation culturelle de la BCN, Fondation
Ernst Göhner, Fondation Michalski, Fondation Casino
Neuchâtel.

CONTACT ADMINISTRATION

Manon Reith

+41 79 712 94 86

contact@compagnie-defacto.ch

DIRECTION TECHNIQUE

Pascal Di Mito

+41 79 436 26 04

technique@compagnie-defacto.ch



Cie De Facto
c/o Nathalie Sandoz
Rue du Chanet 9
CH-2014 Bôle
www.compagnie-defacto.ch

EN TOURNÉE

Durée du spectacle : 1h40 sans entracte

4 comédiens en transport en commun au
départ de Genève ou de Neuchâtel

1 régisseur avec décor (6 m³) au départ de
Neuchâtel

Ouverture : Minimum L. 6 m x P. 7 m x H. 4,5 m

Dimensions accès : 1,2 m x 2,1 m

Montage : 2 services avec prémontage

Décor : Tapis de danse 5,4 m x 6 m ; 12 chaises ;

1 meuble radio

Représentations : Max. 2 par jour.

REPRISE SAISON 2024/25

Noces Rebelles sera repris dans 4 lieux en
Suisse romande (dates à confirmer) lors de
l'automne 2024, soit au Temple Allemand à La
Chaux-de-Fonds, le CCP à Moutier, L'Arbanel à
Treyvaux, et le Théâtre du Château à Avenches.

NOCES REBELLES LE SPECTACLE



Années 50. Une petite ville de province américaine.

Un jeune couple rêve d'échapper au poids des conventions sociales et d'une vie petite-bourgeoise tracée d'avance. Ils projettent de quitter ce milieu étouffant pour aller vivre à Paris. Réussiront-ils à prendre leur vie en main et s'échapper de cette prison d'orée ?

Une œuvre percutante sur le conflit intérieur entre désir d'émancipation et conformisme au carcan social. Après l'adaptation au cinéma par Sam Mendes en 2008, la Cie De Facto invite aujourd'hui une interprétation théâtrale originale du roman de Richard Yates "Revolutionary Road". Avec sa nouvelle création NOCES REBELLES, Nathalie Sandoz inspire à retrouver le vivant et réveiller l'urgence de vivre pleinement ainsi que le courage de déployer notre singularité.

Dans un univers tendu où narrations, dialogues et confessions s'alternent avec précision, comme un rouage trop bien huilé, le public est entraîné au cœur des velléités douloureuses d'individuation de la part de chacun des six personnages de NOCES REBELLES.



REVOLUTIONARY ROAD LE ROMAN

Revolutionary Road, ou *La Fenêtre panoramique*, est le premier roman de Richard Yates, publié en 1961. Cette oeuvre est finaliste pour le National Book Award en 1962 et figure dans la liste des “100 meilleurs romans de 1923 à nos jours” du magazine Times. À travers l’histoire tragique du couple d’April et Frank Wheeler, Richard Yates y décortique l’impossible vanité de tout espoir d’émancipation sous le poids du conformisme.

REVOLUTIONARY ROAD LE FILM

Le film *Les Noces rebelles* (*Revolutionary Road*, en anglais), réalisé par Sam Mendes, est sorti en salle en 2008. Après son film « American Beauty », Mendes est déjà connu pour être un chroniqueur acide d’une Amérique en plein dérapage incontrôlé. Cette fois, le cinéaste prend place à l’intérieur de son sujet. Il est l’observateur attentif d’un couple américain en train de vaciller. Cette promiscuité crée une grande tension romanesque.



NOCES REBELLES NOTES DE MISE EN SCÈNE

La société des années 50, toute sécuritaire et bien rangée, que Richard Yates dissèque finement dans son roman, est encore aujourd’hui d’une actualité saisissante.

Les années 50 représentent l’apogée du capitalisme post guerres mondiales, du consumérisme, du normativisme. Toute différence, toute expression d’individualité y est une menace au système et est donc bannie. Les théories psychanalytiques sont par ailleurs popularisées et réutilisées au profit de l’empire des normes. Chacun des personnages de *Revolutionary Road* participe docilement et en partie inconsciemment au maintien de ce système. Leur histoire devient ainsi le sombre prologue de notre monde contemporain et les différences ou similarités entre la société des années 50 et celle d’aujourd’hui sont révélées par contraste.

Que perpétuons-nous encore de cet assujettissement ? Où en sommes-nous de l’émancipation des femmes, où nous a-t-elle menées ? Où est le vivant ?

Notre monde semble plus que jamais discipliné. Les individus ont tendance à se conformer à la norme et même à corriger par eux-mêmes les comportements et envies d’autrui, ce qui génère une surveillance et une méfiance mutuelle. Les injonctions semblent maintenant tellement intériorisées qu’elles en sont devenues presque invisibles à nos yeux et, pire encore, elles sont maintenant notre point de référence.

Dans NOCES REBELLES, la Cie De Facto interroge tout d’abord le vernis social et les apparences, mettant sous la loupe ce qui sous-tend les sourires et les attitudes raides des personnages habitant cette histoire comme des marionnettes trop parfaites. Puis, elle enquête sur la brutalité des conventions sociales et tente de saisir la difficulté de composer entre les impératifs et les rêves. Mais attention, quiconque cherchera un coupable à la tragédie qui se déroule devant nos yeux, ne pourra, selon moi et selon Richard Yates, que se retourner vers soi-même.

Heureusement, dans nos solitudes secrètes et nos consciences tues, reste une soif de liberté qui ne demande qu’à s’épanouir, enfin ! Et si on lui donnait libre cours, qu’on lui donnait la permission d’agir ?

NB : Le roman était écrit principalement du point de vue de Frank Wheeler, puis le film a égalisé la perspective à celle du couple. Le spectacle donne aujourd’hui voix à la version d’April Wheeler, née Johnson.

Nathalie Sandoz

« Des avortements, exactement. Tout est avorté dans ce livre. Je me souviens que, quand je commençais à travailler dessus, quelqu’un m’a demandé, lors d’une soirée, à propos de quoi j’étais en train d’écrire, et j’ai répondu que je pensais que ce serait un roman sur l’avortement. Et le gars dit, qu’est-ce que tu veux dire par là ? Et j’ai dit que ce sera construit sur une série d’avortements, de toute sorte – une pièce de théâtre avortée, plusieurs carrières avortées, tout un nombre d’ambitions avortées, de plans avortés et de rêves avortés – le tout conduisant à un réel avortement physique, et finalement à une mort. »

Richard Yates



Comme un voyeur, le public est le témoin non seulement de tout ce qui se passe, mais aussi de tout ce qui se pense. Les protagonistes viennent se livrer lors d’apartés et révèlent ainsi ce qu’ils cachent derrière la façade de la bienséance.

Afin de transmettre la sensation d’enfermement, tout se joue dans un carré de lino beige. Il s’agit d’un espace résolument intérieur et abstrait, celui d’April Wheeler. Seuls éléments concrets : un meuble-radio, sur lequel est posé un téléphone et quelques verres à whiskey. Au fur et mesure que l’histoire avance, les personnages viendront envahir cet espace de chaises, trainées comme un poids plus ou moins conscient et qu’ils laisseront là sans se poser de questions. Le carré de jeu se remplit jusqu’à ce que l’intimité d’April soit consommée par ces traces encombrantes du regard des autres, dont il faut s’accomoder.

Au-dessus de ce décor sobre, trône une grillage de néons qui concentre et écrase encore un peu plus le carré de jeu. Il rappelle également les aires de travail “open–space”. À cette lumière froide s’ajoutent des projections de couleurs sur le mur du fond. En ajoutant celles-ci aux costumes ultra-calibrés, les personnages deviennent de vraies petites poupées de plastique, se démenant en vain avec leurs émotions et conflits intérieurs. Dans ce monde superficiel, seule la musique, puis enfin, le chant des oiseaux, permettent de les ramener au vivant.



LES PERSONNAGES

Le personnage d'April constitue le noyau, le cœur pulsant de l'histoire. Autour d'elle gravitent cinq personnages, son mari et quatre voisin.e.s. Toutes et tous représentent différentes facettes de la fragilité humaine. L'ensemble des voisin.e.s, métaphore de la société extérieure à l'intimité d'April, est jouée par deux comédien.e.s - leurs caractères sont en quelques sortes interchangeables.

Les personnages de Noces Rebelles, sont des archétypes. Le spectacle n'en épargne aucun et décline au travers de chacun d'eux une version différente de l'humain dans ses stratégies de survie. Si April est celle qui avorte physiquement d'un enfant, les autres personnages ont tous eux aussi leur propre histoire, rêves ou ambitions avortés.

Frank Wheeler occupe l'emploi aliénant par excellence, dans une grande entreprise dont il porte le costume gris et la cravate, symboles de soumission. Brimé par les attentes sociales et l'idéalisation de son père, il a vu son identité et sa créativité bafouées et devient un être vide constamment en recherche de validation et de lui-même. Il agit dans le monde comme un acteur, en contrôlant ses paroles et ses expressions faciales, au point de confondre sincérité et simulation. À chaque fois que ses failles lui sont révélées, il réagit par déni et opposition, résistant à la confusion nécessaire à tout changement. Fatigué de patauger dans sa propre lâcheté, il finit par choisir la mascarade.

April Wheeler est l'archétype opposé. Belle et cultivée, elle occupe la place aux perspectives étroites de la femme au foyer des années 50. Malgré son enfance et sa personnalité insoumises, l'institution du mariage et deux grossesses ont eu raison de sa carrière de comédienne et ont petit à petit mis à mal ses aspirations d'indépendance. Elle est l'artiste qui observe et ressent, et qui pourtant se retrouve à porter un masque par convenance et protection. Lorsqu'elle se rend compte que ces couches de vernis ont fini par affadir son intériorité et l'emprisonner dans une cuisine, elle décide de tenter le tout pour le tout.

Milly Campbell est la témoinne aveugle du drame. Résignée mais néanmoins confortable dans sa position de mère au foyer, elle traverse l'existence sans s'apercevoir des failles. Son personnage amène une forme d'ingénuité et de joie simple, qui va contrebalancer la noirceur. Elle confronte le public à sa propre tendance à fermer les yeux et à ses choix de facilité.

Mrs Givings, quant à elle, représente la servante du système, un modèle à suivre pour y réussir. Par sa carrière indépendante et sa position d'agente immobilière, elle se confère une position d'omnipotente et se plait à régner sur son entourage. En réalité, elle ne supporte pas le regard des autres et voit la maladie de son fils comme un échec. Ainsi, elle enferme tout le monde : son fils, les Wheeler, elle-même. Elle est la figure d'une fausse indépendance, met à jour l'hypocrisie et la vanité d'une vie menée par l'orgueil.

Shep Campbell vient perturber l'équilibre déjà précaire du couple lorsqu'April couche avec lui à la sauvette à l'arrière de sa voiture. Ayant lui-même traversé et échoué une crise d'anticonformisme, menée par des aspirations littéraires, il admire la soif de vivre d'April. Son personnage met également en lumière le charisme irrésistible de cette femme ainsi que sa nature sauvage et rebelle, qui en réalité la desservent dans cette société cherchant à la dompter.

John Givings est le miroir du couple et de la société et peut-être le plus proche aussi de notre rôle en tant qu'artistes. Il ose énoncer tout haut des « vérités » sur la vie et dévoile les caractères des Wheeler ainsi que le piège dans lequel ils se trouvent. Il a des intuitions profondes à propos d'April et déniche les faces cachées de Frank. Considéré comme fou et interné dans une institution psychiatrique, il se révèle pourtant être le plus libre d'entre tous, celui qui ne se conforme pas, qui ne se trahit pas. Il voit clair et met à jour le rouage sociétal dans lequel les autres personnages sont captifs.



« Je préfère de loin les histoires où le lecteur se demande qui est à rendre responsable, jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'il doit lui-même porter une part de responsabilité, parce qu'il est humain et donc infiniment faillible. »

Richard Yates



NOCES REBELLES L'AUTEUR



Richard Yates (1926 – 1992) est un romancier, nouvelliste et scénariste américain. Il commence sa carrière littéraire en tant que romancier en 1961 par la publication de *Revolutionary Road*. Durant toute la vie de Richard Yates, son œuvre est reconnue quasi unanimement par la critique, mais aucun de ses livres ne se vend à plus de 12 000 exemplaires lors de leur première édition. Il publie sept romans et deux recueils de nouvelles. Tous ses romans sont introuvables peu après sa mort, mais sa réputation posthume augmente sensiblement et plusieurs de ceux-ci sont réédités. Son succès actuel peut être largement attribué à l'influence de Stewart O'Nan et de son essai paru en 1999 dans la Boston Review, "The Lost World of Richard Yates: How the great writer of the Age of Anxiety disappeared from print." Avec le regain d'intérêt pour sa vie et son œuvre après sa mort, Blake Bailey publie en 2003 sa première biographie complète : *Une honnêteté tragique : La vie et l'œuvre de Richard Yates*. En 2008, Sam Mendes réalise *Les Noces rebelles* un film réunissant Leonardo Di Caprio et Kate Winslet - cette dernière recevant le Golden Globe de la meilleure actrice dans un film dramatique en 2009. Le succès du film relance l'intérêt du grand public pour les œuvres de Yates, qui sont progressivement rééditées.

Œuvres

Revolutionary Road, 1961

The Easter Parade, 1976

Young Hearts Crying, 1984

Eleven Kinds of Loneliness, 1962

A Good School, 1978

Cold Spring Harbor, 1986

A Special Providence, 1965

Liars in Love, 1981

Disturbing the Peace, 1975

Uncollected Stories, 1981

BIOGRAPHIES



NATHALIE SANDOZ Mise en scène

Nathalie Sandoz est comédienne et metteuse en scène. Elle se forme à la Kulturmühle à Lützelflüh pendant un an et obtient son diplôme de comédienne professionnelle à l'École de théâtre Serge Martin à Genève. Elle se perfectionne au travers de nombreux stages et ateliers professionnels.

Elle a un solide parcours de comédienne en Suisse où elle joue dans plus d'une trentaine de productions théâtrales francophones et germanophones. Son parcours la conduit également à travers l'Europe et elle joue en Allemagne, en Pologne et en Angleterre, où elle vit par ailleurs pendant plusieurs années.

Nathalie parle couramment le français, l'allemand, l'anglais et l'italien. Elle traduit des pièces de théâtres, dont notamment *Bash* de Neil LaBute, *Cat Lady* d'Israël Horovitz, *Die Liste der Letzten Dinge* de Theresia Walser, *One Snowy Night* de Charles Way et *The Tragical Life of Cheeseboy* de Finegan Kruckemeyer.

Dès 2007, elle signe de nombreuses mises en scène dont *Des Histoires Vraies*, *Stupeur et Tremblements* d'Amélie Nothomb (dont elle signe également l'adaptation), *La Dinette des Amants*, et *Conversations avec L*, deux pièces de Valérie Lou, *La Liste des dernières choses* de Theresia Walser, *Marianne et Johan* d'après *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman, *L'Écuyère* d'Elzbieta, *Le Journal d'un fou* de Gogol et *D'amour et d'aventure* de Nathalie Ogi.

En 2011, elle crée la Cie De Facto dont elle assure la direction artistique et en réalise toutes les mises en scène. Parallèlement, elle signe plus d'une dizaine de mises en scène avec des troupes amateurs de Neuchâtel. Elle est particulièrement attachée au travail qu'elle réalise depuis plus de dix ans avec le Théâtre Volte-Face. Elle est également thérapeute complémentaire en Technique Alexander et co-dirige une formation professionnelle au Centre Technique Alexander Neuchâtel.



RACHEL GORDY Dans le rôle d'April Wheeler

Au théâtre, Rachel Gordy travaille notamment sous la direction de Dominique Catton, Joan Mompert, Marie-José Malis, Sarah Marcuse, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, Robert Sandoz, Eric Devanthery, Fabrice Huggler, Trisha Leys, Manon Krüttli et Nathalie Sandoz. Depuis 2004, elle collabore avec le metteur en scène Eric Devanthery pour créer des performances qui questionnent le rapport à la violence et notre place d'être humain dans le monde. Elle tourne au cinéma avec Alain Tanner, Gilbert Merme, Jean-Stéphane Bron et Pascal Forney et à la télévision avec notamment Jean-Laurent Chautems pour la série « 10 » et dans « Quartier des banques » réalisé par Fulvio Bernasconi. Elle co-écrit le spectacle *Louis-e autour de la vie de Louise Bourgeois*, présenté au Théâtre du Grütli en mars 2020. Avec le collectif « Oh Oui », elle initie un projet autour du plaisir féminin, *Tout le plaisir est pour moi*, joué au Théâtre du Loup en juin 2021. Elle reçoit une bourse de recherche de la Ville de Genève en 2021 pour son projet sur les femmes alpinistes.



SANDRO DE FEO Dans les rôles de John et Shep

Acteur, metteur en scène et formateur italo-suisse, aujourd'hui établi à Neuchâtel. Il se forme à l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège et y travaille entre autres avec Raven Ruëll, Françoise Bloch ou Frédéric Ghesquière. On a pu le voir en Belgique dans *Monstres!*, une création traitée dans un style inspiré du cinéma muet puis, en Suisse, dans *Le fils qui...*, un seul en scène co-écrit avec Domenico Carli. Cette création est coproduite par le Rust Roest Kollektif (RRK), qu'il fonde en 2016. Il joue également dans *Tu devrais venir plus souvent* (Frakt'), est à l'affiche du court-métrage *Sott'acqua* réalisé par Audrey Bersier et participe aux créations *Nous ne disparaîtrons pas* (Uberraunter) et *Aime-moi ou crève!* (Cie du Gaz). En parallèle, il continue de se former auprès de Denis Maillefer, Joël Pommerat, Guillaume Béguin, Séverine Cornamusaz et Nathalie Chéron. Côté mise en scène, il alterne projets personnels et commandes et signe en 2019 *I am not what I am*, son adaptation *d'Othello* puis la première création jeune public du RRK - *Le Vicomte pourfendu*, d'après Italo Calvino - à l'automne 2021. En tant que formateur, il a collaboré avec l'Institut d'anglais de l'université de Neuchâtel et fait partie de l'équipe pédagogique de la filière pré-professionnelle du TPR depuis 2017.



LAURENCE ISELE

Dans les rôles de Milly et Mrs Givings

Professionnelle du spectacle formée au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne et universitaire, elle est engagée depuis vingt ans en tant que comédienne et metteuse en scène en Suisse romande. En tant qu'interprète, elle a joué dans près d'une trentaine de productions qui lui ont permis de tourner dans la plupart des théâtres de Suisse romande et à l'étranger, notamment sous la direction de Robert Sandoz, Christian Denisart, Pasquier-Rossier, Dominique Bourquin, etc. Elle a récemment mis en scène plusieurs créations, avec notamment la Cie Dahlia Production qu'elle partage avec David Deppierraz, dont le *Rêve de Peer*, *Scrooge et les fantômes* ou *Puppet trap*. En parallèle de son cursus artistique, elle a piloté de nombreux projets culturels d'envergure, comme le festival des Jeux du Castrum à Yverdon-les-Bains avec David Deppierraz, Photoso8 et Photoso pour Ringier, la Fête de la Nature, le Festival Salamandre et le Printemps de la Poésie, produit par l'UNIL, dont elle est actuellement cheffe de projet. Elle collabore également avec le Festival Poésie en arrosoir comme responsable communication et développement.



EN COURS DE REDISTRIBUTION

Dans le rôle de Frank Wheeler



NICOLE GRÉDY

Scénographie

Nicole Grédy obtient son master en scénographie après un cursus de 5 ans à L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre-Bruxelles-Belgique. Depuis 1998, elle travaille en tant qu'électron libre sur les scènes romandes, principalement pour le théâtre, mais aussi pour le cirque, la rue, le cinéma et les expositions. Privilégiant les compagnonnages au long cours et le local, elle travaille régulièrement avec Robert Sandoz, l'Outil de la ressemblance, la Compagnie du Gaz, la Cie Léon, Daniele Pintaudi, Théatristan, Plonk et Replonk, le Théâtre Frenesi et la Cie Aloïs Troll pour n'en citer que quelques-uns. En 2011, la Commission Interjurassienne des Arts de la Scène – Jura / Berne lui attribue une distinction pour son travail de scénographe. *Noces Rebelles* est sa deuxième collaboration avec Nathalie Sandoz, après *Marianne et Johan* d'après *Scènes de la vie conjugale* en 2013.



CÉDRIC LIARDET

Univers sonore et musique

Accordéoniste, Cédric Liardet gagne de nombreux premiers prix lors de concours d'accordéon en France (lauréat du prix MAX FRANCIS). Il obtient également un Brevet Fédéral d'Ingénieur Son. Il produit et enregistre de nombreux ensembles de musique de tous genres. Cédric signe la bande-son de nombreuses pièces de théâtre dont notamment celle de *Looping*, *Les Acteurs de Bonne Foi*, *Le journal d'un fou* et *Interstellar Riot*. Il compte à son actif plus de 900 concerts en Allemagne, Italie, France, donnés en solo, au sein des *Rambling Wheels* ou lors de différents spectacles et productions. Cédric enseigne l'accordéon au sein de l'Académie de Musique MCA dirigée par Etienne Frenk. Il collabore régulièrement avec la Cie De Facto depuis 2014 et a déjà signé les compositions musicales de *Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien*, *Le Moche* et *Turbolino*.



CÉCILE REVAZ

Costumes

Après l'obtention de son CFC de créatrice de vêtements à Sierre, Cécile Revaz poursuit sa formation de costumière à l'EPAL de Fribourg, dont elle sort diplômée en 2014. À son atelier, nommé *Atelier 108*, elle confectionne diverses tenues comme des robes de mariée et des sacs pour enfant "Hop dans le sac!". Son domaine de prédilection reste le théâtre. Après plusieurs expériences en tant qu'habilleuse à l'Opéra de Lausanne, au Ballet Béjart et auprès de la Compagnie du Saule Rieur, elle travaille en tant que costumière pour le Théâtre de Carouge, le TKM à Lausanne, le TLH à Sierre, le Théâtre des Osses, ainsi que différentes compagnies indépendantes. Elle travaille en tant qu'assistante costumière aux côtés d'Omar Porras et de Lorenzo Malaguerra. Récemment, Cécile signe les costumes de quatre créations fribourgeoises, l'une pour le Nouvel Opéra de Fribourg, trois pour le Théâtre des Osses.



PASCAL DI MITO

Lumières

Pascal Di Mito fait des études d'architecte-paysagiste à Rapperswil. Il est également musicien diplômé du Conservatoire de Ferney-Voltaire et se forme à la direction d'ensemble de vents à Fribourg. Depuis 2009, il tourne avec la Cie Philippe Saire et la Cie Du Passage, dont il signe notamment la création lumière de *La Cerisaie*, mis en scène par Gilles Bouillon, et *Le Chant du Cygne*, mis en scène par Robert Bouvier. Aujourd'hui, et ce depuis dix ans maintenant, il est régisseur général et éclairagiste au Théâtre du Passage à Neuchâtel.



MANON REITH

Assistante de mise en scène et administratrice

Manon Reith, écrivaine, a obtenu le Bachelor en Lettres à l'Université de Genève en 2016, puis le Master en Sciences Cognitives en 2019 à l'Université de Neuchâtel. Pour son mémoire, elle étudie les effets de la lecture de fiction sur l'intelligence sociale et le développement de soi. Lauréate du concours PIJA en 2010, elle signe à compte d'autrice son premier recueil, *Embruns de vie*, en 2011. Elle publie des poèmes dans diverses revues et anthologies poétiques dont le journal *le persil* et donne des ateliers d'écriture auprès de différents publics. En 2016, elle rejoint le collectif AJAR, avec lequel elle co-écrit le roman *Vivre Près des Tilleuls* et le spectacle littéraire *Amours collectives*. Elle est Artiste Associée de L'Abri - Genève [21-22] et fonde sa propre compagnie littéraire *aliquae*, avec laquelle elle commence la création de projets mêlant poésie et arts vivants. Manon a rejoint la Cie De Facto en tant qu'administratrice et assistante de mise en scène en janvier 2021.



LA CIE DE FACTO EN QUELQUES MOTS



Depuis sa création en 2011, la Cie De Facto a réalisé sept spectacles sous la direction artistique de Nathalie Sandoz. En 11 ans, la compagnie a tourné dans plus de 31 lieux, compte près de 300 dates en Suisse et en France et a employé plus de 70 personnes.

Chacun des spectacles a son identité propre et cette diversité de genre est au cœur de la ligne artistique de la Cie De Facto. Nathalie s'emploie à des textes qui explorent avec justesse et honnêteté la pluralité de l'expérience humaine avec, en ligne de mire, les histoires d'individuation et de transformation. Elle se livre aux procédés de réécriture, parfois de traduction, cherchant la forme la plus pertinente possible pour en révéler la singularité, afin d'emmener le public dans un univers fort et marquant.

Chacune de ses mise en scène est pluridisciplinaire, par l'intégration au théâtre de la narration, la danse, la musique et l'illustration. Elle privilégie ainsi la coopération entre les collaborateurs/trices et leur domaine d'expertise. S'adressant aux adultes autant qu'aux enfants, la Cie De Facto œuvre à la création d'imaginaires, d'émotions, de rencontres, de réflexions.

Par ses spectacles, elle ouvre des espaces d'empathie qui invitent à la tolérance et la curiosité, en questionnant le monde, les idées reçues et les conventions sociales. Dans la volonté de travailler « avec » plutôt que « contre », la Cie De Facto espère contribuer à ce que notre monde devienne meilleur pour tous-tes, et ce en emportant le public à réfléchir et collaborer ensemble.

LES AUTRES SPECTACLES DE LA CIE DE FACTO



Jérémy Fisher
2012

« Jérémy Fisher » est un conte fantastique et émouvant sur le parcours d'un petit garçon qui devient petit à petit un poisson. Jérémy Fisher évoque de façon sensible la solitude dans la différence et la fin de l'enfance.

39 représentations ont été données à ce jour.
Photo : Guillaume Perret



Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien
2014

« Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien » est un spectacle qui relate les aventures de trois hypocondriaques sur la Tamise, avec le ton savoureux de l'humour british.

120 représentations ont été données à ce jour.
Photo : Guillaume Perret



Le Moche
2015

« Le Moche » est un spectacle satirique sur la dictature du paraître dans les sociétés occidentales. Une pensée de la déshumanisation de notre monde servie avec cruauté et ironie.

55 représentations ont été données à ce jour.
Photo : Guillaume Perret



Turbolino
2016

« Turbolino » est l'histoire d'un petit escargot rebelle qui quitte sa communauté afin de découvrir le monde. Une fable écologique sur l'importance d'être en lien avec le monde et les autres.

52 représentations ont été données à ce jour.
Dessin : Benoît Schmid



La Marquise D'O
2019

« La Marquise d'O » retrace le parcours d'une femme qui vient bouleverser l'ordre établi en faisant publier une annonce dans un journal pour rechercher le père de l'enfant qu'elle va mettre au monde.

17 représentations ont été données à ce jour.
Photo : Benjamin Visinand



Cheeseboy
2020

Mr Brown, un inventeur fou de machines à voler, nous raconte les aventures palpitantes de « Cheeseboy », un petit garçon venu d'une autre planète qui se retrouve mystérieusement sur la Terre.

80 représentations ont été données à ce jour.
Photo : Benjamin Visinand

EXTRAITS DE LA REVUE DE PRESSE

11/01/22
ARCINFO
www.arcinfo.ch

SON SORTAIT

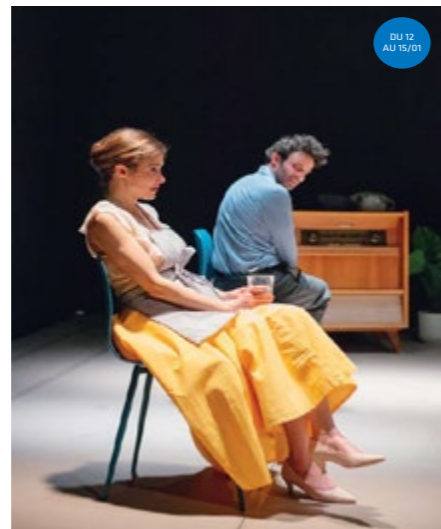
Les «Noces rebelles» de la compagnie De Facto

NEUCHÂTEL La nouvelle pièce jouée par la compagnie De Facto adapte le roman «La fenêtre panoramique» de Richard Yates. Un récit sur le combat entre déterminisme et désirs de dépasser notre condition.

PAR ANOUCHKA WITTEWER@ARCINFO.CH

Après les entrées lumineuses du petit Cheeseboy, c'est à un autre gros morceau – mais non pas de fromage – que s'attaque la compagnie neuchâteloise De Facto. «Noces rebelles» ne s'adresse certes forcément pas au jeune public, mais à leurs parents, et probablement à tous les rêveurs anxieux par leur ambition. Si Nathalie Sandoz a repris pour nommer sa pièce le titre du film de Sam Mendes, sorti en 2008, c'est à la source que la metteure en scène est allée puiser sa narration: «La fenêtre panoramique», livre rédigé par Richard Yates et publié en 1961. Le romancier américain nous y offre un instantané puissant du conformisme américain d'alors, cristallisé dans les tribulations d'un jeune couple marié et de leurs deux enfants. L'histoire d'April et Frank est fidèlement simulée à celle de leurs voisins: lui travaille et assure les finances du foyer, elle s'occupe de leur progéniture et des tâches domestiques. Inévitablement, c'est sur Revolutionary Road qu'ils décident de faire leur vie, qui n'a rien d'une révolution, puisque toute leur existence tourne autour d'un séminaire déjà écrit par les conventions sociales.

Une histoire d'avortement
Richard Yates le dit clairement, tous ses écrits sont en partie autobiographiques. Ce personnage de Frank est une projection de son identité. Il nous plonge dans la complexité intrinsèque des choix qui jalonnent nos vies, et interroge nos motivations profondes, analyse Nathalie Sandoz. Qui pré-



Frank et Alice (Sandro de Foa et Rachel Gordy) tentent de s'extirper de leur existence toute tracée. ©

cise que Yates a confié le rôle de narrateur principal à Frank, qui donne corps au récit, alors qu'elle a pris le parti de raconter l'histoire à travers le prisme d'April. A l'époque, Richard Yates lui-même expliquait que son livre parlait d'avortement, au propre comme au figuré. Avortement de carrières, avortement d'espoir, d'illusions, d'ambitions. April sent bien que sa vie lui échappe, et dans une tentative désespérée de retrouver un peu d'air frais, convainc son mari de partir s'installer en Europe. Une histoire finalement tristement banale, non? «Ce dialogue entre banal ou pas banal, ce n'est pas ce qui m'intéresse. Ce qui me touche profondément dans chaque histoire, c'est le désir de s'en sortir, d'aller voir ce qui existe au-delà des conditions que nous impose la société ou la famille», souligne Nathalie Sandoz. «Je ne vois pas ce qu'il y a de plus essentiel dans la vie que l'ambition de vouloir dépasser le simple fait de vivre.»

Le piège social
«Noces rebelles» est donc bien plus qu'une simple histoire de couple. Ce récit tente de faire passer un message: toute histoire d'amour est une histoire sociale. Chaque personnage développe par Yates dans son livre partiel à la construction de cette société aséptisée dans laquelle Frank et April se sentent piégés. Le couple finira par se détruire, trahit entre injonctions et désirs qui ne s'allient pas.

«Frank n'a pas la capacité de se projeter dans une autre vie plus saine. On voit qu'il arrive d'autre chose, qu'il se persuade qu'il ne suit pas le même sché-

ma que son père, mais il n'a pas la force de dépasser sa condition. Aussi parce que, contrairement à April, sa situation est celle d'un homme des années 1950, donc plutôt confortable.»

«Tout le monde s'attendait à une gentille histoire d'amour. Le public a bien vite déchanté!»
NATHALIE SANDOZ

Trop lâche pour oser s'écarter des carcans puritains de l'époque, Frank préférera le confort d'une vie saine et inflexible à l'inconnu. Pour April, ce romancement sonne le glas de son envol en tant que femme libérée des injonctions sociales. La petite boîte entrouverte sur un futur plus brillant se referme. Le noir revient, et le couple s'enfonce dans le ressentiment et l'amertume. Arrivera-t-il à surpasser cette épreuve? En 2008, sa sortie, le film a fait un drôle d'effet, selon les mots de Nathalie Sandoz. «Avec Kate Winslet et Leonardo DiCaprio dans les rôles principaux, tout le monde s'attendait à une gentille histoire d'amour, comme une suite à «Titanic», soit Jack et Rose 15 ans plus tard. Le public a bien vite déchanté.»

THÉÂTRE DU POMMIER mercredi 12 et jeudi 13 janvier à 20h, vendredi 14 et samedi 15 à 20h30.
Avec Rachel Gordy, Sandro De Foa, Laurence Hall et Frank Michaux.
Réservations sur www.lepommiere.ch

Les Vents français soufflent sur le Haut

LA CHAUX-DE-FONDS La formation d'instruments à vent jouera pour la première fois à la Salle de musique, ce dimanche.

Depuis plus d'une vingtaine d'années, Les Vents Français sillonnent les salles de concert du monde entier avec leur riche répertoire pour... instruments à vent, vous l'avez vu venir: l'ensemble a enregistré un nombre impressionnant de disques, démontrant sa virtuosité en exécutant aussi bien des œuvres de Beethoven ou Mozart que de Raffes, Mahagnard, Hindemith ou Poulenc. «D'ailleurs, le sextuor pour flûte, hautbois, clarinette, cor, basse et piano



Les Vents français jouent ensemble depuis une vingtaine d'années. ©

de Poulenc est notre pièce signature», note François Leleux, hautboïste de la formation. «Nous terminons toujours nos concerts avec cette pièce, nous l'avons jouée des centaines, voire des milliers de fois. Et il ne dérogeant pas à cette tradition pour leur concert du dimanche 16 janvier à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Emmanuel Palkovitch (flûte), Paul Meyer (clarinette), Gilbert Audin (basson), Radovan Vlatkovic (cor) et François

pas beaucoup de chefs-d'œuvre, en tout cas moins que pour les autres instruments. Tradition de triptyque valais, qui se trouvent les mêmes pièces disponibles à leur meilleur niveau. C'est-à-dire? «Il reste beaucoup de pièces pour vents qui n'ont pas été enregistrées ou présentées sous leur meilleur jour. Pour comprendre le langage d'un compositeur, il faut beaucoup travailler. En ce sens, Les Vents Français ont une grande responsabilité: redonner leur juste valeur à ces pièces.»

Le concert de ce dimanche aura une résonance particulière pour la formation, souligne le musicien pour conclure. «Ce seront de vraies retrouvailles. Nous avons joué avec les membres de la formation dès le début du Covid-19. Les retrouvailles ont eu lieu à la fin de l'été, mais il y a une chose sur laquelle on peut se mettre d'accord, c'est qu'il n'y a

SALLE DE MUSIQUE
Dimanche 16 janvier à 17h.
Billets sur www.municipal.ch



La comédienne Frank Michaux joue le rôle de l'aveugle fou Mr. Brown dans un univers «étouffant» à la Juliette Wertheim.
NATHALIE SANDOZ

«Cheeseboy», les péripéties d'un enfant fromage

NEUCHÂTEL La création de la metteure en scène Nathalie Sandoz raconte l'histoire d'un petit garçon fait de fromage. Pour tous les âges.

PAR ANOUCHKA WITTEWER@ARCINFO.CH

«Cheeseboys, c'est d'abord l'histoire d'un petit garçon essélé, herpissé par la vie, au regard comme un figuré. Ejecté de sa planète de fromage par une météorite, il atterrit au beau milieu de l'océan, sur la planète Terre, encore endormi dans le bûcher où il s'était assoupi. Au réveil, c'est l'inconnu. Aucune trace de ses parents, et autour de lui, tout est... différent. Commence alors pour ce petit garçon fait de fromage une quête à la fois martiale, viciée... retrouver ses géniteurs – et antérieurs. En cherchant par monts et par vaux ce qu'il a perdu, ignorant qu'il s'agit d'une entreprise vaine, il se trouve les mêmes planches (voir l'encadré) cette création originale de Nathalie Sandoz entremêlée avec public, le troisième spectacle du genre monté avec sa compagnie De Facto. Et pourtant, rien n'attire plus la metteure en scène que de fixer cette frontière tant absconse qui veut placer d'un côté les choses sérieuses et de l'autre, les gamines. «On s'adresse toujours le monde des adultes de celui des enfants. Pour moi, ça n'a aucune pertinence. Les adultes eux-mêmes se distancient toujours des enfants, comme s'ils étaient faits

d'autre chose... En tant que créateur d'histoires, je ne veux pas tomber dans des schémas trop convenus.»

se télé au-dessus, la distance côté l'ancien, la séparation se lie à la passion des rêves, la vérité se heurte au mensonge. Il n'est pas question de créer un quelconque monde idéal qui soit d'un monde où le fait de raconter aux enfants ce qui se passe dans le monde réel, insigne la metteuse en scène. «C'est ce genre de pièce qui nous apprend à cultiver nos ressources intérieures, à transformer nos émotions.» Emballé dans une scénographie onirique, raconté par ce troubadour improbable dont les traits se confondent parfaitement avec son petit garçon fait de fromage, le voyage initiatique de Cheeseboy n'échappe pas aux tempêtes métaphoriques. Émotion, de quelques décors sur ses toutes nouvelles planches (voir l'encadré) cette création originale de Nathalie Sandoz entremêlée avec public, le troisième spectacle du genre monté avec sa compagnie De Facto. Et pourtant, rien n'attire plus la metteure en scène que de fixer cette frontière tant absconse qui veut placer d'un côté les choses sérieuses et de l'autre, les gamines. «On s'adresse toujours le monde des adultes de celui des enfants. Pour moi, ça n'a aucune pertinence. Les adultes eux-mêmes se distancient toujours des enfants, comme s'ils étaient faits

«Ce que j'aime avec ce spectacle, c'est qu'il s'adresse à toutes les générations.»
NATHALIE SANDOZ
Metteure en scène

Et les narrations abstraites qui donnent une image bizzarde de la scène, barbant comme un épisode des «Déshabillés». Ici, c'est plutôt le Petit Prince qui nous vient à l'esprit.

Abondance de thèmes
Le «Cheeseboy» de Nathalie Sandoz touche souvent la corde sensible. «Ce que j'aime avec ce spectacle, c'est qu'il s'adresse à toutes les générations, assure-t-elle. L'éventail des thèmes abordés lui donne assurément raison. La solitude



Spectacle jeune public: première adaptation française d'un conte soufouque et inspirant au Pommiere

Cheeseboy et la quête de soi

Un savant fou de machines volantes, un garçon fait de fromage, une âme compatissante: l'histoire drôle et touchante d'un enfant pas comme les autres qui, alors que son paradis se décompose, prend son courage à deux mains et part à découverte de lui-même.



Des thèmes qui rejoignent les étoiles. ©

C'est l'histoire d'un petit garçon fait de fromage, qui vit avec ses parents faits de fromage, sur une planète éteinte de fromage. Son monde onirique bascule lorsqu'une météorite transforme sa planète en fondant Cheeseboy drève et se réveille tout déboussolé sur Terre. Commence alors son odyssée qui l'amènera à la découverte de lui-même, durant laquelle il apprendra à entrer les matières, à construire des châteaux de sable et à parler avec la lune. Il comprendra l'incertitude des choses mais aussi le pouvoir réparateur de l'amour.

Les folies machines de Mr Brown

«Cheeseboy», la nouvelle création de la Cie De Facto, a découvert au théâtre du Pommiere, en tout à la fois «délicieusement chaotique, touchant et drôle, poétique et loufoque à souhait avec une touche d'humour anglais»,

raconte sa directrice Nathalie Sandoz qui a découvert lors d'un festival à Nantes cette pièce de l'auteur australien Fergan Kuckeymer. Le récit de ce petit garçon âgé comme le vent dont les larmes montent au ciel l'embrigade dans celui de Mr Brown, inventeur de machines volantes étranges et grand voyageur lui-même. Pour mieux rendre l'univers de ce savant fou et

faire décoller l'imagination des jeunes spectateurs, l'esthétique du décor s'inspire du Stompark et de Jules Verne, Mr Brown étant un peu le Capitaine Nemo des airs.

Des thématiques fortes

«Quoiqu'il aime, Cheeseboy assure, il cherche des solutions. Et n'a pas peur de demander et d'aller à la

potivante de ses rêves, relate Nathalie Sandoz. L'histoire est forte, touche à toutes sortes de thématiques qui sont chères à la Cie De Facto: la liberté, la transformation, le courage, l'appartenance, la singularité.»

Dejà laureate de deux prix, et jouée dans une dizaine de pays, la pièce «The Tragical Life Of Cheeseboy» s'avère cependant jamais été montée en français. Après avoir obtenu les droits de traduction et de représentation, Nathalie Sandoz s'est donc lancée dans la traduction française du texte. C'est dire si présenter ce conte au jeune public de Neuchâtel lui tenait à cœur: «Pour moi, le théâtre est aussi le lieu pour préparer émotionnellement les enfants à tous les aspects de l'existence. D'ouvrir la discussion pour parler de ce qui se bouscule en eux et saisir le rendez-vous de la représentation théâtrale pour prendre un peu de distance. D'essayer les obstacles non pas comme des échecs, mais comme des possibilités d'évolution et de croissance.» (p4)

Chesboy, co-production CCN - Théâtre du Pommiere et Cie De Facto, les 21, 24 et 25 octobre au théâtre du Pommiere. Durée 35 min. www.ccn-pommiere.ch

Archinfo - 11 Janvier 2022

Archinfo - 15 Octobre 2020

Vivre La Ville - 7 Octobre 2020

Théâtre la Luna Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien (On aime)

Lundi 17/07/2017 à 15H00

Trois gentlemen, so british, décident d'une grande croisière en bateau pour tromper leur ennui existentiel. Las, hypocondriaques à souhait, le mal de mer leur interdit l'océan ; reste une simple barque sur la Tamise et c'est déjà beaucoup pour eux. Vous aurez reconnu le roman autant mythique qu'humoristique de Jerome K. Jerome : une aventure totalement décalée où les dérapages se multiplient pour notre plus grand amusement. Les 3 acteurs sont superbes de flegme, alors que le ridicule devrait les submerger ; bien au contraire, nos héros nous entraînent avec bonheur dans leur galère. Il fallait oser s'attaquer à ce livre et ils savent restituer cette histoire avec brio, créant une ambiance que n'aurait pas désavouée Mel Brooks, ou plutôt les Monty Python s'agissant de Britanniques... A cette interprétation épatante, il faut ajouter de nombreuses trouvailles de mise en scène, dignes du pire des bricolos, pour achever avec malice ce tableau ; avec en prime un bon vieux rock improvisé, en live, que l'auteur aurait adoré. Bref, tous les ingrédients pour passer une bonne soirée à la Luna. Venez les aider à ramer, vous ne le regretterez pas, mais n'oubliez pas le chien. Jusqu'au 30 juillet à 21h - relâche les mardis - au théâtre La Luna, 1 rue Séverine Tarifs 19 € - Off 13 € - moins de 16 ans : 10 €, résa 04 90 86 96 28, www.theatre-laluna.fr

L'Express - L'imperial · 24 Avril 2014



LA CRITIQUE DE... «TROIS HOMMES DANS UN BATEAU...»

Des moments de grâce lyrique oscillant entre Shakespeare et Monty Python

Le public fait son entrée dans la salle du Pommeret comme s'il s'agissait d'un club londonien, où l'attendent sur scène, installés confortablement au salon fumeur, trois gentlemen. Lieu idéal pour relâcher le monde entre amis. Mais avant de le refaire, nos compères se doivent de le découvrir. Aussi décident-ils de partir une semaine en croisière sur la Tamise. Inutile de préciser qu'un tel périple, pour des trentennaires oisifs et hypocondriaques, prendra vite des allures d'épopée.

Dans son roman victorien, Jérôme K. Jérôme faisait preuve d'un humour à la fois britannique et bien personnel, empreint de non-sens et d'autodérision, mais tenant aussi du comique de gestes, antonciateur

du cinéma burlesque. Nathalie Sandoz est partie de là pour adapter ce texte au théâtre, en mettant l'accent sur les scènes mouvementées. La dimension postromantique y perd un peu (l'obsession de la mort, le retour à la nature, la folie), mais la comédie humaine qui se joue fait beaucoup rire (la pose épique de la bûche, la tentative d'ouverture de la boîte d'ananas ou le tea time à l'eau fluviale).

Plus Anglais que nature, Frank Michaux, Daniele Fintaudi et Salvatore Orlando gesticulent tout en cherchant à préserver la dignité de leur personnage.

Ils chantent et dansent aussi, car la musique à consonance britpop du groupe neuchâtelois Rambling Wheels.

INFO
Neuchâtel
Théâtre du Pommeret, ca. soir 28 avril à 20h, samedi et samedi à 20h30, dimanche à 17 heures.

LA CRITIQUE «LA MARQUISE D'O»

Exercice parfaitement réussi pour Nathalie Sandoz

Au début, c'est le chaos. Impuissant, le spectateur du théâtre de L'heure bleue assiste à des exécutions sommaires qui l'interrogent sur le sens de la nouvelle d'Heinrich von Kleist. «La Marquise d'O», écrite en 1808. Le mystère s'éclaircit quelque peu lorsque l'on apprend qu'une enquête est menée sur l'identité de ceux qui, pendant la guerre, ont violenté la marquise. Apparaît le comte F qui lui aurait sauvé la vie et qui est éperdument amoureux d'elle. Le récit se corse lorsque la marquise se retrouve enceinte sans savoir comment cela s'est produit, ni qui est le père. Elle publie une annonce dans le journal pour inciter l'homme à se faire connaître. Nous taisons son nom pour maintenir le suspense.

Une famille bien comme il faut

Cette histoire sème évidemment le trouble dans cette famille bourgeoise bien rangée qui, contre son gré, fait la une de l'actualité. Interpellée par cette (més)aventure un peu folle, Nathalie Sandoz décide de la mettre en scène en adaptant le texte de Kleist au théâtre. L'exercice est parfaitement réussi! Le phénomène le plus marquant dans cette adaptation réside dans le fait que les répliques sont courtes et vont à l'essentiel. C'est cru et clairement dit sans aucune concession. Ce choix oblige à construire le scénario avec d'autres formes d'expression comme la danse avec la collaboration de Florian Bilbao et des musiques très fortes.

L'humour, le rêve et la fantaisie en conclusion

Les mots sont ainsi remplacés par les mouvements quasiment perpétuels de corps qui se mettent à parler d'eux-mêmes pour exprimer des émotions, des sentiments, des rejets, des élans amoureux. Les danseurs habitent la scène tout autant que les comédiens pour donner à l'ensemble une incroyable dimension existentielle. Cette constante recherche de la vérité des personnages voulant savoir à tout prix qui est le père aboutit à des réponses qui les satisfont; les analyses ADN n'existaient pas à cette époque... Pourtant, le dénouement sous la forme d'un happy end n'offre pas une conclusion sans équivoque. Notre cerveau cartésien qui ne laisse pas de place à la fantaisie reste perplexé. C'est cela toute la force de l'esprit ravivé par le biais d'une histoire toujours d'actualité au 21e siècle. Mais les nombreuses touches d'humour qui traversent le spectacle laissent encore une place au rêve. **PIERRE-ALAIN FAVRE**

L'HEURE BLEUE La Chaux-de-Fonds, sa 9 mars à 18h15.

Arcinfo · 09 Mars 2019

théâtre

théâtre la grange de dorigny

La Marquise d'O

La Marquise d'O, une pièce d'Heinrich von Kleist mise en scène par Nathalie Sandoz est à découvrir au Théâtre La Grange de Dorigny à Lussane du 14 au 17 mars 2019. Entretien.

Nathalie Sandoz, pour quelle(s) raison(s) avez-vous choisi de mettre en scène La Marquise d'O de Kleist qui date du tout début du XIX^{ème} siècle ? Il y a toujours une dimension très personnelle dans mes choix de textes. Si le hasard existe, alors ma rencontre avec la Marquise d'O de Kleist en est le fruit. J'avais été invitée à en faire la lecture pour un événement à Bienne. Depuis, il ne m'a plus lâchée ; il s'est pour ainsi dire emparé de moi, à mon insu pour citer une des phrases de la marquise. Cette rencontre a fait naître en moi une vraie urgence à raconter cette histoire. En tant qu'artiste et femme, je ressens énormément les pressions de la normalisation, les règles tacites qui nous poussent à être rassurantes dans nos choix et à nous exprimer de manière consensuelle. Le conflit entre la virginité intérieure et la contrainte extérieure, je le vis depuis toujours et avec beaucoup d'intensité, ce qui m'a d'ailleurs poussé à faire du théâtre ma profession. J'y ai trouvé un espace de parole et d'expression qui me manquait dans mon entourage social. Espace qui, soit dit en passant, manque à la marquise qui, elle, nait dans une société qui n'est absolument pas prête à lui donner la possibilité d'exprimer son individualité. Je ressens aujourd'hui la nécessité de raconter, à travers de cette histoire, des bribes de la mienne, et celle de beaucoup d'autres femmes. Puis Kleist, toute son œuvre, a été une vraie révélation pour moi, le physicalité de sa parole surtout, la chair et le sang y pulsent de manière unique et puissante. En grand poète qu'il est, il réécrit de manière tout à fait saisissante et fine ce qu'est l'expérience de la vie humaine, avec toute les dualités mises à vif, sa profondeur, sa poésie, sa beauté et son ridicule bien sûr aussi ! Dans La Marquise d'O il met en scène une famille bourgeoise qui est en perte de repères, voit ses croyances bouleversées et vit soudainement dans la plus grande incertitude à cause d'une grossesse surprenante.

Ce texte fait-il écho pour vous à une situation actuelle de la remise en question de l'ordre établi et de la condition de la femme ? Oui bien sûr, tout à fait ! Je crois que nous vivons

actuellement un grand moment d'incertitude lié notamment à l'environnement. De ce fait-là, la peur et la rigidité nous guettent et tendent leurs pièges. Il est important que nous soyons vigilants à nos réactions. Et de faire des choix constructifs. Mais paradoxalement, ces moments de fragilité portent avec eux la possibilité de grands changements et de transformations, et surtout de remises en question. Maintenant pour ce qui est de la condition de la femme, La Marquise d'O y fait sans aucun doute écho ! Personnellement, je pense qu'on peut aujourd'hui y voir le reflet de sociétés coercitives dans lesquelles vivent encore beaucoup de femmes de par le monde, ou encore, une loupe sur les conflits que beaucoup de femmes vivent à l'intérieur d'elles-mêmes en occident, comme des douleurs sourdes et peut-être plus cachées aussi. Ceci étant dit, je pense que beaucoup d'hommes aujourd'hui et par le passé, peuvent également s'y reconnaître car, c'est la force de Kleist, il s'intéresse à l'individu, plus qu'à la femme en particulier.

La Marquise est une femme qui se révèle forte et qui refuse la soumission. Elle prend son destin en main. Y voyez-vous un message à transmettre plus de deux cents ans après l'écriture du texte ? Oui absolument ! La marquise est une vraie révolutionnaire. A mon sens, l'ordre établi doit être continuellement questionné ! Et l'art est notamment un lieu privilégié pour ça. En tant qu'artiste, je parlerais même presque de responsabilité. Osi bien sûr que les choses ont changé mais peut-être pas tout ce qu'on imagine...

Comment avez-vous abordé le travail de mise en scène d'un tel texte ? Pour commencer, je me suis entourée de Stefan Liebermann qui a réalisé l'adaptation du récit. Nous avons collaboré étroitement pour conceptualiser cette adaptation et utiliser la fragmentation comme moteur de narration. Ensuite, le texte a suscité en moi le désir de m'estimer d'un chorégraphe et d'ajouter deux danseurs à notre histoire car on est ici toujours à la limite de l'indicible. Et il m'a semblé intéressant de laisser le



« La Marquise d'O » photo Benjamin Vainand

mouvement venir raconter ce que les corps expriment là où les mots ne suffisent plus.

Cette histoire est aussi celle d'une passion qui reverse tout sur son passage... L'amour est profondément, et depuis la nuit des temps, subversif ! Il est un des grands moteurs qui nous pousse, parfois nous force, à rompre avec notre entourage et à nous risquer à aller vers l'inconnu, vers ce qui ne nous est pas familier. Bref, il nous permet d'aller à la rencontre de nous-mêmes !

Propos recueillis par Nancy Brucher

La Grange propose, également en mars, des autres spectacles remarquables : Prométhée enchaîné et Manque. Du 14 au 17 mars, Prométhée enchaîné, une pièce d'après Heiner Müller, mise en scène par Vincent Faudin, revisite le mythe de Prométhée et le déchaîne. Prométhée qui a volé le feu aux dieux a toujours excité des furies. En il ne faut pas pour l'humanité ce n'est-il précipité les hommes dans la modernité et l'esprit excessif des technologies ? Faut-il dès lors ré-enchaîner Prométhée ? Vincent Faudin et sa troupe proposent une réponse performative et engagée.

Le 20 mars, Manque, une pièce de Sarah Kane, mise en scène par Genevieve Gallo est à voir absolument. On se présente plus Sarah Kane qui inspire tant les metteurs en scène actuels. A raison. Une tristesse dense, poétique, délicate, crue, simplement juste. Manque est l'une des cinq pièces choisies par le dramaturge anglais qui s'est suicidé en 1999 à l'âge de 28 ans. Quatre voix se défont dans un souffle charnel de douleurs d'urgence de désespoir.

Genevieve Gallo propose une expérience singulière, celle d'une performance de sept heures d'improvisation encadrée par le dénouement écrit de texte en bascule. Et qui se termine par le spectacle, mise en scène du texte. Le public est invité à distribuer dans un espace d'urgence lui permettant toutes les émotions, toutes d'émouvoir. Il devient spectateur et figurant à la fois, sans pour autant qu'il lui soit demandé une participation excessive. Une expérience artistique à ne pas... manquer.

N.B.

entrétienn

LE MOCHE de Marius von Mayenburg au THEATRE DE L'ATALANTE – 10 place Charles Dullin, 75018 Paris – Du mercredi 4 au dimanche 29 janvier 2017 –

Publié le 13 janvier 2017 par theatreauvent



Traduction Héliène Mauier et René Zahnd
Les lundis, mercredis et vendredis à 20h30
Les jeudis et samedis à 19h
Les dimanches à 17h
Relâche les mardis
Mise en scène : Nathalie Sandoz
Scénographie : Neda Loncarovic Lumière et vidéo : Philippe Maeder Univers sonore : Cédric Lardet Costumes : Diane Grosset Maquillages : Nathalie Mouschinn Médiation : Carine Bailloz Régie technique : Julien Dick Diffusion : Julie Vissinard

Jeu : Nathalie Jeannet, Guillaume Marquet, Gilles Tschudi et Raphaël Tschudi

La pièce de Marius von Mayenburg fait vraiment penser à une fable, une sorte de conte moderne universel auquel nous pourrions rattacher l'histoire de Riquet à la Houppe et certainement bien d'autres.

Voici le synopsis :

Un jeune inventeur qui pensait pouvoir défendre son invention lors d'un congrès est écarté par son patron au profit de son associé moins compétent mais plus beau. Bien qu'il ne se soit jamais rendu compte de sa laideur, le héros très pragmatique décide d'avoir recours à la chirurgie esthétique. Devenu beau, il devient la coquette d'une foule de femmes et peut défendre son projet. Le succès se révèle éphémère car le chirurgien du style Méphistophélès a pour ainsi dire vendu l'âme de l'inventeur en décidant de reproduire son faciès phénoménal en de multiples exemplaires. Du coup l'ette prend conscience trop tard qu'en livrant son visage au chirurgien, c'est son identité particulière et unique qu'il a perdue. Il se console en contemplant sa copie, en se trouvant beau à travers un autre qui lui servirait de miroir.

La satire plutôt énorme n'épargne pas ce regard de l'autre, alier en latin qui a enrichi le vocabulaire de la folie avec les termes d'aliéné ou d'aliénant. L'importance du regard de l'autre, nous voudrions bien l'occulter, mais elle se rappelle toujours à vous de la façon la plus sournoise et après tout naturelle. N'oublions pas que nos réflexes sont d'abord primaires, et qu'il paraît normal d'être plus attiré par belle personne que par une moche.

La société de consommation connaît bien ces réflexes et tire le meilleur parti de cet instinct grégaire qui pousserait les gens à adopter la même attitude, à acheter la même chose... C'est ce phénomène du même qui paraît dangereux bien plus que l'antagonisme entre laideur et beauté. Nagé dans la masse, l'individu peut bien avoir la sensation d'être vidé de son identité et du coup perdre le goût de la vie, de la découverte.

La mise en scène de cette pièce très philosophique donne le tournis: les scènes se succèdent quasi à l'emporte-pièce comme si le spectateur était convié à se représenter le bouleversement mental de Lette qui finirait par confondre son épouse avec d'autres femmes, son patron avec le chirurgien, son associé avec le fils de sa maîtresse etc.

Pour satisfaire quelque réflexe puéril, nous aurions bien aimé le voir pour de vrai « ce moche ». La laideur peut être fort attrayante, telle celle de King Kong ou de Quasimodo. Cela dit, le comédien Guillaume MARQUET réussit fort bien à infuser de la personnalité à ce pauvre Lette et à le rendre émouvant.

Voilà une fable en forme de boomerang, interprétée avec chaleur par toute l'équipe qui mérite de passer sinon à tous les moches de la terre, à tous ceux qui revendiquent leurs particularités, leurs différences. Nous nous jugeons à eux pour manifester contre ce monde de choses trop bien vendues !

Paris, le 13 janvier 2017 Evelyne Train sur Theatre au vent

l'Humanité.fr

Théâtre. Oh ! que cette société est donc « Moche »

Gérald Rossi
Samedi, 14 Janvier, 2017
Humanite.fr

Nathalie Sandoz met en scène une farce signée Mayenburg qui pointe la dérive d'une société peinant à reconnaître chacun pour ce qu'il est, jusqu'à produire de dangereux clones qui excluent les autres...

Dans un décor blanc de clinique à perdre le moral, Nathalie Sandoz met en scène « Le moche », écrit en 2008 par Marius von Mayenburg, une fable amère sur le monde, contée par cet auteur allemand de 45 ans. L'argument est plaisant, quoique pénible en vérité. Lette (Guillaume Marquet), brillant ingénieur, s'apprête à se rendre à un congrès international pour y présenter sa dernière invention.

Puis il apprend que Scheffler, son patron (Gilles Tschudi), a choisi de le remplacer par un assistant (Raphaël Tschudi). Au motif tout simple que Lette est « moche », à tel point qu'il serait contre productif, non vendeur, de le laisser parler en public. « Vous avez une tête pas possible. Personne ne vous a jamais rien dit ? lance Scheffler. Alors que Fanny (Nathalie Jeannet), son épouse en rajoute même : « tu es incroyablement moche, mais intérieurement tu es très beau ». De quoi pour le moins déstabiliser...

Alors, avec le même humour grinçant, Lette, se laisse convaincre d'en passer par les mains d'un chirurgien esthétique (Gilles Tschudi) dont on ne définira jamais s'il aime d'abord son art ou d'abord l'argent. Plusieurs personnages comme une vieille peau nymphomane (Nathalie Jeannet) accompagnée par son fiston homosexuel de moins en moins refoulé (Raphaël Tschudi) croisent aussi dans les parages.

L'opération est un succès. Plus personne ne reconnaît Lette, mais Lette est devenu beau. L'ordre nouveau est en marche. Car d'autres individus, aimeraient eux aussi acquérir un certain niveau de beauté. Et le bon docteur, qui n'a qu'une recette au bout du scalpel, va multiplier les visages remodelés à l'identique. Des clones.

« Je vous ai extraordinairement bien réussi » a-t-il dit à Lette, qui non seulement dans cette affaire a perdu son ancien minois, certes ingrat, mais se retrouve désormais avec une identité en lambeaux. A l'écho d'une société qui démultiplie les uniformes vestimentaires et mentaux. Qui produit du tous pareils et freine l'acceptation des différences. Une société dans laquelle certains s'en prennent à des droits (comme le mariage pour tous, par exemple) qui ne leur en ôte à eux aucun. Une société qui se replie sur son nombril et s'inquiète de la présence d'hommes et de femmes différents de peau, migrants fuyant les guerres, contraints de vivre dans d'indignes campements de pauvreté. Ce « Moche », de ce point de vue, est une farce effrayante.

Gérald Rossi

Jusqu'au 29 février; les lundis, mercredis vendredis à 20h30, jeudis et samedis à 17h ; théâtre de l'Atalante, 10 place Charles Dullin, Paris 18e ; téléphone : 01 46 06 11 90.

LA CRITIQUE DE... «TURBOLINO»

Un héros qui sait prendre son temps

Il était une fois un escargot pas comme les autres. D'abord, il voulait sortir de sa coquille pour se trouver un nom, ainsi qu'en ont tous les enfants, et puis pour savoir comment ça se fait qu'il est si lent. Ses amis escargots s'en fichent bien, mais lui, petit curieux, va partir à son rythme vers les limites du pays de la dent-de-lion.

Au cours de son périple retracé au théâtre du Pommier, à Neuchâtel, il grimpera à un arbre pour philosopher avec une chouette, dormira sur une pierre et se réveillera en compagnie d'une tortue, qui l'appellera Turbolino parce qu'il pense vite et voit loin, croisera une colonne de fourmis disciplinées avant de découvrir une route en chantier. Rebrous-sant chemin pour prévenir les siens, il les mènera en sauveur sur un pré aux pissenlits préservés.

Nathalie Sandoz (sur les planches mercredi dernier) et Yann Mercanton se sont emparés de cette fable due à Luis Sepúlveda pour mettre en scène

une épopée de la lenteur, à contre-courant des trépidations et autres dégradations contemporaines. Le message s'adresse aux petits dans l'espoir qu'ils s'accordent au rythme de la nature et ne reproduisent pas les erreurs de leurs aînés qui ont mis la planète sens dessus dessous.

La comédienne s'amuse dans ce rôle forcément peu mobile mais qui demande des contorsions au moment de rentrer dormir à la maison. L'expédition du collimaçon se fait à travers des dessins de paysages projetés sur une toile, par-dessus lesquels un illustrateur en live trace des lignes et des points ou les efface, avec des effets très réussis, par exemple une feuille qui se fait grignoter petit à petit. Un accordéoniste accompagne d'une touche entraînante les progrès fulgurants de notre gentil gastéropode. Voilà un joli objet théâtral qui semble avoir séduit le très jeune public, peu pressé de quitter les lieux. © DIDIER DELACROIX

L'incroyable destin de l'enfant-poisson



Georges Gribic et Françoise Boillot jouent les parents de Jérémy. Guillaume Perret

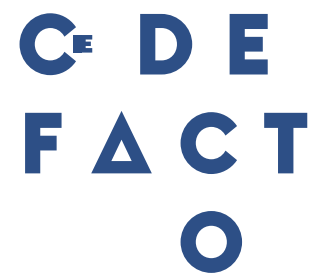
La Compagnie De Facto était sur les planches de L'Echandole pour y livrer sa version de l'histoire de Jérémy Fisher. Un spectacle jeune public intelligent.

incroyable que le futur papa était justement en train de raconter à son épouse lorsque cette dernière lui annonça qu'elle était enceinte du petit Jérémy.

Un enfant qui, à peine venu au monde, ne cessera point de bouculer la vie et les certitudes de ses parents. Et pour cause: cet enfant, né avec les pieds et les mains palmés, continuera, au fil des années, à se transformer peu à peu en poisson. Jusqu'à ne plus pouvoir vivre au côté de ses parents qui devront alors faire un terrible choix.

A noter que cette pièce sera une nouvelle fois jouée à Yverdon-les-Bains, à la fin du mois, dans le cadre du Festival Région (s) en scène(s) -programme sous: www.echandole.ch. Voilà les parents qui s'étaient pas dans la salle ce week-end avertis.

RAPHAËL MURISSET ■



CONTACT

Manon Reith

Administration

+41 79 712 94 86

contact@compagnie-defacto.ch

www.compagnie-defacto.ch